

LES GRAVURES RUPESTRES DE LA VALLÉE DES MERVEILLES

André Blain, Yves Paquier, Genève, Suisse

AVANT PROPOS

Le répertoire des gravures rupestres de la Vallée des Merveilles comprend plusieurs groupes principaux: les bovidés, les réticulés, les armes. Les figurations anthropomorphes et les autres sujets mineurs (soleils, étoiles) sont trop rares pour intervenir dans le cadre des groupes. Basés sur une documentation de 10.000 clichés photographiques et relevés, les bovidés — y compris les attelages — représentent environ le 60% des gravures, les réticulés env. le 20% et les armes env. le 15%. Il sera nécessaire de sérier ces catégories afin de percevoir la démarche qui a poussé les auteurs à exécuter ces oeuvres. On se rendra compte que les gravures rupestres de la Vallée des Merveilles ne forment pas des compositions disparates mais qu'elles sont au contraire le produit d'une volonté précise d'un groupe ou d'une société et répondent à des lois rigoureuses. Rien dans le Mont Bègo ne laisse deviner pour l'instant un habitat permanent et la désolation de lieux ne favorise pas les possibilités de culture. Pourtant, malgré la rudesse du site, quelques 100.000 pétroglyphes effectués selon des normes précises ont été gravés sur les roches rouges ou sanguines de la Vallée des Merveilles. Les différentes zones sont réunies sous les noms de «Vallée des Merveilles et Mont Bègo», ceci pour ne pas obliger le lecteur à se reporter sans cesse à une carte géographique détaillée. Les gravures présentant des traits particuliers seront situées précisément.

LES BOVIDÉS

Les bovidés complets

Les motifs représentant des bovidés complets sont réalisés en écartelé. Que l'on imagine une surface rectangulaire totalement piquetée où de chaque côté l'auteur a gravé deux traits qui rendent l'aspect des jambes de l'animal. D'une petite surface ronde, carrée ou rectangulaire située dans le haut de cette composition partent des lignes; elles symbolisent des cornes, légèrement en dessous, deux petits traits marquent les oreilles. Pour certains tracés les graveurs ont aussi mentionné les yeux; deux points placés à droite et à gauche mais à l'extérieur de la représentation remplissent ce rôle. Une queue se rattachant directement à la base du dessin prolonge la gravure. Bien que peu nombreux ces thèmes sont importants car il n'existe pas de motifs plus complets et significatifs. Un souci d'objectivité a poussé les graveurs à créer des bovidés symétriques; les proportions entre les différentes parties de l'animal sont respectées, tout contribue à la réalisation d'une oeuvre complète, facilement identifiable et expressive.

Les bovidés géométriques

L'emploi de la perspective géométrale a incité les auteurs à utiliser d'autres

tracés. Vus de haut et de l'arrière, les bovidés conservent toujours un aspect géométrique, mais plus rien ne représente les jambes, les oreilles ou les yeux; la queue est rarement figurée. En supprimant certains détails le tracé gagnait en netteté, malgré cette simplification la symétrie des gravures était respectée. Ce sont des surfaces totalement gravées: carrés, rectangles, triangles, ovales qui symbolisent le corps de l'animal, les cornes débordent directement de ce plan géométrique. Leurs dessins élégants sont encore soulignés



Fig. 28
Bovidé géométrique à corps ovale et cornes symétriques.



Fig. 29

Ensemble de bovidés géométriques.

par la recherche d'un certain graphisme; il semble que les graveurs se sont joués des difficultés. A des cornes aux courbes harmonieuses évoquant quelquefois une lyre correspondent des appendices plus simples: deux traits parallèles; l'on remarque parfois qu'il s'écartent ou se rejoignent presque à leurs extrémités; d'autres encore sont gravés en demi-lune. Toute les possibilités figuratives ont été utilisées et si le motif du bovidé paraît lassant, les détails et les variantes des cornes contribuent au développement d'une gamme expressive dynamique et riche.

Les bovidés schématiques

Schématisées à l'extrême ces gravures se rapprochent plus de la lettre «Y» de notre alphabet que d'une figuration animale. Pourtant elles sont équivalentes aux bovidés complets. L'identification de ces tracés simples est facilement constatable si nous mettons en relation les trois principaux types de bovidés. Une notion d'égalité se désage et il devient clair que les bovidés schématique — simple trait surmonté de cornes — sont aussi représentatif que ceux montrant plus de détails. Ils expriment une même motivation et si pour le profane les bovidés schématiques paraissent dégénérés il ne faut pas oublier que cette manière est une application directe du pars pro toto.

Les bovidés transformés

Les modifications apportées aux tracés originaux reflètent parfaitement le thème d'une partie pour un tout; elles peuvent être également sériées. Les rajouts constituent la majeure partie de cette manière de faire; s'ils n'enlèvent rien à la valeur notionnelle, ils trasforment par contre profondément l'équilibre du dessin. Une autre façon de procéder consistait, à partir d'une ancienne gravure et par une suite de modifications, à obtenir une autre figuration. Dans ce cas le motif primitif, — même s'il peut être isolé — a perdu sa signifi-

cation. Les types de bovidés particulièrement touchés par ces méthodes sont les géométriques et pour une moindre par les schématiques.

A. La prolongation des cornes a permis d'obtenir des gravures de grande dimension. Le développement des antennes visibles grâce à des différences de piquetage devait aboutir à la création de véritables «monstres» et si nous n'avions pas les représentations conventionnelles pour nous guider il serait difficile d'établir une identification. De longues lignes ondulantes ou en zig-zag atteignent des dimensions sans rapport avec la forme géométrique du corps.

B. Sans changer l'équivalence des gravures primitives, les auteurs ont com-

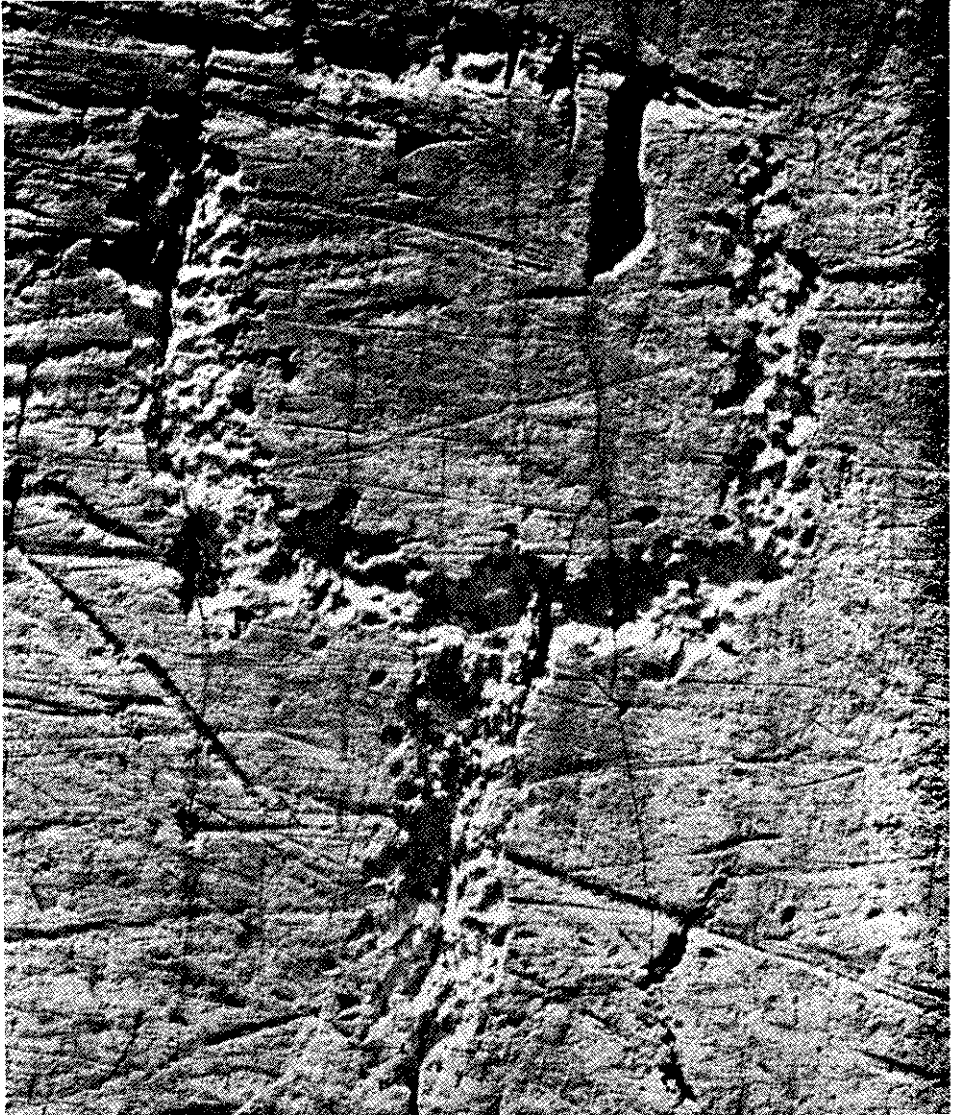


Fig. 30
Bovidé schématique.



Fig. 31
Bovidé géométrique avec motifs gravés entre les cornes.

plété ces dernières en les surchargeant d'une nouvelle paire de cornes. Comprise à l'intérieur du premier dessin ou ceinturant celui-ci cette adjonction ne change pas le motif en lui-même; il reste toujours un bovidé mais multiplié. L'utilisation d'un tracé existant peut amener des effets imprévisibles. Un animal géométrique composé d'un corps trapézoïdal pourvu de cornes évasées s'est vu adjoindre de nouvelles extrémités, celles-ci débordant de la base. Il ne faut pas s'étonner d'un tel procédé, le graveur ayant ainsi obtenu un nouveau cornu avec peu d'effort ne pouvait que rattacher sa création à l'image d'un bovidé. Mais cette démarche n'est pas claire et certains ont vu dans de telles gravures des représentations anthropomorphes.

C. D'autres motifs sont difficilement interprétables. Deux bovidés de type schématique sont affrontés leurs cornes se touchant presque. Dans l'espace laissé libre et délimité par l'encornure des animaux figure un piquetage rond, parfaitement centré. Il est à relever que ces gravures ont toutes le même

degré de patine et que leurs empreintes sont similaires; il ne peut s'agir que d'une oeuvre réalisée dans un même élan.

D. Encore plus hermétiques sont les représentations où des bovidés géométriques pourvus de cornes évasées ont à l'intérieur de leurs antennes des surfaces rectangulaires totalement piquetées. Ces superficies peuvent être re-

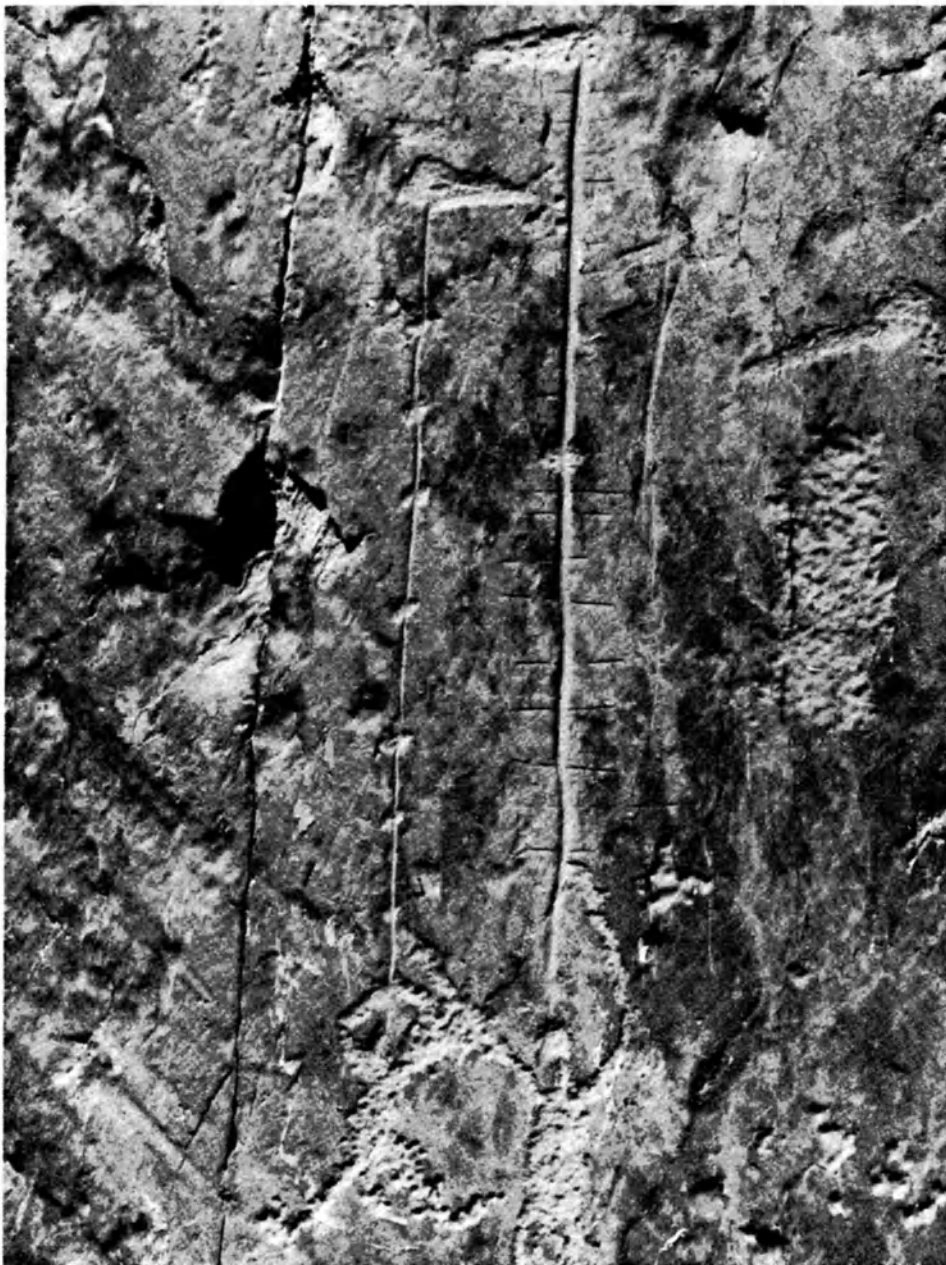


Fig. 32
Petits personnages brandissant des hallebardes.

liées entre elles par une ligne verticale. Elles sont exceptionnellement accolées à l'une des cornes de l'animal et l'on a remarqué jusqu'à huit motifs inscrits. Concentrées sur une roche proche du Lac Vert de Fontanalbe, ces gravures sont uniques. Toutes ces modifications ne changent pas le type fondamental qui rest celui du bovidé bien que multiplié, complété ou associé à d'autres thèmes, le motif du cornu demeure présent. Les pétroglyphes sont toujours de la même veine bien que les auteurs aient parfois compliqué indirectement ce qui était clair.

E. Plus rien dans les transformations suivantes ne se rattache à la thématique des gravures de la Vallée des Merveilles. La motivation primitive du bovidé est effacée, les anciennes images sont modifiées et nous allons découvrir qu'un animal peut devenir un personnage. Les cornes deviennent des bras, une tête est ajoutée, dans jambes rigides et filiformes le terminent. Ces compositions statiques, fixées dans le mouvement sont sans expression. Elles représentent bien un humain, mais nous nous trouvons devant des gravures qui expriment un tout autre mythe. Ces personnages stéréotypés, les bras levés, sont appelés des orants; ils sont en petit nombre et sembleraient tous provenir d'une transformation. Ils n'ont rien de commun avec les petits personnages brandissant des armes fixées au sommet d'une haste démesurée.

F. Des changements infimes et des rajouts judicieux ont abouti à la mutation de bovidés en visages humains. Les empreintes laissées par l'outil sont différentes de celles de la gravure originale; de plus la patine est moins prononcée dans ces adjonctions. Pour ce genre de gravures nous pouvons certainement parler de jeu. Le caractère ludique de celles-ci est encore souligné par la rareté de telles représentations et de surcroît elles ne s'intègrent pas dans l'évolution logique des gravures de la Vallée des Merveilles. Le visage «christiforme» par exemple procède de ces transformations.



Fig. 55
Bovidés attelés à l'araire avec personnage. Différents types de bovidés dont deux sont réalisés en écartelé.

LES ATTELAGES

Dans la première partie de cet exposé, nous avons parlé de bovidés; s'il était jusqu'alors possible de douter d'une telle identification il deviendra évident que se sont bien des animaux que représentent ces gravures lorsque l'on aura reconnu ceux-ci dans des motifs où ils sont attelés. D'un tracé identique au cornus, ils figurent par couple, certains attelages comprenant jusqu'à six animaux. Cette reconnaissance étant devenue évidente, nous allons voir s'il est possible de sérier les attelages comme nous l'avons fait pour les autres figures rupestres. Dans une première analyse nous constatons que les bovidés complets sont rarement attelés alors que les géométriques et les schématiques le sont fréquemment. Analogue aux cornus, seul le fait qu'ils soient reliés par un joug et qu'ils tirent un araire matérialisé par un trait vertical terminé en crochet, les différencient.

Les attelages identiques

Gravés selon les types décrits pour les bovidés géométriques ou schématiques ces figurations ne diffèrent que par des détails infimes de l'encornure, les corps des animaux étant identiques. Les bovidés géométriques sont également attelés à une herse mais jamais des animaux schématiques ne le sont. Cet instrument est dessiné de plan; un triangle isocèle est divisé par des lignes horizontales; de part et d'autre deux bovidés sont disposés et reliés par un joug. Nous connaissons très peu de motifs où des animaux sont attelés à la herse. Concentrées sur la roche des «Trois Cents», ces gravures sont en très petit nombre. Des tracés ressemblants sont gravés sur les roches hautes de la Fontanalbe; les herses sont alors de simples rectangles, des traits horizontaux figurent les lignes intérieures. Dans le cas des herses triangulaires les cornus ont la même taille que celles-ci. Au contraire, avec les rectangulaires les bovidés sont plus petits, le dessin des herses étant moins précis et les subdivisions inégales.

Les attelages avec bovidés repris

Des motifs de bovidés géométriques et schématiques ont été repris dans les compositions d'attelage. L'on observe alors des animaux de formes différentes associés dans une figure d'ensemble, un animal géométrique pouvant s'accompagner d'un autre de style schématique. L'artiste s'est servi d'une gravure de cornu et en a simplement gravé une nouvelle. La réunion de ces deux types par une ligne horizontale et l'adjonction d'une tracé évoquant l'araire étaient suffisants pour obtenir une nouvelle composition. Il s'est parfois contenté de ne graver que l'araire, il a dans ce cas utilisé des bovidés gravés antérieurement. Cette manière de procéder est commune aux gens du Mont Bégo et l'on se souvient que ceux-ci avaient appliqué le même emprunt en transformant des animaux par le rajout d'une nouvelle paire de cornes ou en les prolongeant.

Les attelages et l'homme

Il est normal que l'homme se soit représenté dans des motifs où des bovidés sont attelés. Non seulement les progrès que représentent la domestication mais aussi les avantages que constituent l'agriculture qui permet de contrôler les réserves ont poussé l'homme à favoriser le développement d'une écono-

mie rurale et pastorale. Cette somme de connaissances multiples se trouve évoquée dans des gravures où l'homme est figuré. Réalisé en écartelé, d'une main il guide l'araire tandis que son autre bras est levé, parfois il semble tenir un instrument qui pourrait être un fouet ou un bâton. Dans ces figurations deux formes de perspectives sont utilisées; la géométrale pour les animaux et l'écartelée pour l'agriculteur et éventuellement ses aides. La



Fig. 34
Bovidés attelés et personnages. Le piquetage de l'animal de gauche est différent du reste de la composition.



Fig. 35
Attelage composé de bovidés complets oblitérés par un poignard.

taille des personnages n'est pas en rapport avec celle des cornus, ils figurent tous dans une attitude statique; nous ne les voyons jamais avec des animaux tirant une herse alors que dans les autres types d'attelage, ils figurent dans une large proportion.

Les attelages multiples

Un phénomène d'exagération apparaît lorsque les graveurs ont incisé des motifs dans lesquels quatre, six et même huit bovidés attelés par paires, tirent un araire. Il est étonnant que les auteurs aient représenté des tracés qui, dans la pratique, ne pouvaient pas s'utiliser car il existe une disproportion évidente entre l'araire et le nombre élevé d'animaux destinés à ce travail. Les attelages multiples se composent de cornus géométriques ou schématiques, exceptionnellement les deux formes sont associées. L'homme n'est que très rarement représenté. Ces gravures ont donc été réalisées d'un seul trait car nous ne pouvons pas déceler de différences thématiques et, bien que le sujet du bovidé attelé soit présent, nous sommes obligés de les classer à

part. Il semblerait que de telles oeuvres renferment une signification théophanique plus poussée que les autres compositions. Mais il faut aussi se poser la question de savoir si des animaux attelés, soumis à l'homme, peuvent renfermer un mythe aussi fort que lorsqu'ils étaient représentés seuls. Si l'image du bovidé a été divinisée, il est en effet dégradant pour cette entité de se retrouver réduite à exécuter des travaux domestiques. Il semblerait qu'il faille retenir le symbole de la force pour les bovidés isolés et lorsqu'ils sont attelés, donc productifs, le complexe agriculture-fertilité devrait être évoqué.

Comparaisons:

A Val Camonica - Campanine

C'est sur une petite roche affleurante qu'un ensemble comprenant deux couples d'animaux tirant chacun un araire et trois autres bovidés isolés, offre le plus de ressemblance avec les rupestres du Mont Bégo. Egalement gravée en perspective géométrale, toute cette oeuvre pourrait se confondre avec les animaux schématiques de la Vallée des Merveilles. Le géométrisme des corps et l'analogie des cornes accentuent son caractère de fixité qui est en opposition avec le réalisme des scènes camuniennes. D'un piquetage grossier et profond, ces gravures n'ont pas la finition que nous retrouvons dans les thèmes plus tardifs où d'autres bovidés sont représentés. Cet ensemble se rattache au style II A-C camunien vers 3500 av. J.C.

B Val Camonica - Les Massi di Cemmo

Sur la roche 1 des Cemmo une composition fortement dégradée laisse entrevoir deux animaux figurés de profil. Les cornes sont réalisées en perspective tordue, le joug et le timon de l'araire sont encore visibles; du reste de cette gravure il ne subsiste que les jambes écartées d'un personnage. Phase 4 B locale soit III A tardif camunien. Ce thème est comparable à celui qui est gravé sur la roche de Bagnolo II et qui nous est parvenu intact. D'un tracé identique pour les animaux et l'araire, il nous permet de préciser l'attitude du personnage qui est dessiné de profil, sur le même plan que les bovidés, les mains tenant le mancheron. Un tracé analogue est incisé sur la roche de Borno. L'ensemble de ces compositions associé le plus souvent à des armes s'inscrit dans la période III A de l'art camunien. Pour ce qui est des figurations camuniennes, les personnages sont gravés de façon précise, dans une attitude réaliste, alors qu'à la Vallée des Merveilles il sont rendus en écartelés et dépassent largement le plan de la gravure. Deux couples de bovidés sont gravés sur la roche 2 des Cemmo: l'un tirant un char, l'autre un araire. Les corps des animaux sont rendus de profil alors que les cornes sont en perspective tordue; l'araire est mentionné de profil, le char à quatre roues, de plan. Aucun humain n'est associé à ces deux motifs. D'après E. Anati: style III A tardif camunien soit vers 2200 av. J.C.

LES PEAUX

Les peaux conventionnelles

S'inscrivant dans le cadre des bovidés mais exprimées par un graphisme différent, les figurations de peaux ne manquent pas de surprendre. La concentration de ces motifs sur quelques roches de la Fontanalbe, leur petit



Fig. 36
Bovidés, réticulés géométriques et poignards. Sur la droite: poignard à lame triangulaire et à poignée.

nombre et leur difficile identification ont semble-t-il discrédité ces représentations. Un tracé rectangulaire totalement piqueté est muni de courts appendices aux angles; parfois, une longue ligne verticale rattachée à la base de la gravure désigne la queue. Ce motif simple va très vite se compliquer et l'on observe entourant ces peaux des carrés, des ronds ou des rectangles de faibles dimensions disposés symétriquement. Certaines gravures sont difficilement identifiables; du schéma primitif il ne subsiste que le rectangle évidé, des boucles ou des traits dessinés de part et d'autre ne contribuent pas à la clareté du motif.

Il est pratiquement impossible de reconnaître dans ces images des peaux. D'autres tracés de la Vallée des Merveilles peuvent également évoquer des représentations déformées de peaux. La base du motif demeure le rectangle mais dans ce cas il n'est pas évidé; son pourtour est délimité par un sillon profond et continu, des divisions internes fragmentent cette surface en damiers, des traits horizontaux débordent de chaque côté. Au sommet, des lignes courbes — quatre ou six — sembleraient reproduire le tracé des cornes observé pour les bovidés; à la base, de nombreuses incisions verticales composent une sorte de frange. Nous avons là l'exemple de motifs totalement dégénérés et ce n'est qu'en partant de la gravure conventionnelle et en suivant les différentes modifications apportées que l'on peut raccorder ces motifs complexes à l'une des formes iconographiques.

Les peaux transformées

Tout en conservant le motif original, les graveurs ont repris des tracés de peaux afin de les transformer. Par des rajouts, comme nous l'avons déjà

constaté pour les bovidés, il a été possible de modifier profondément l'équilibre de la gravure.

A Partant de l'un des côtés de la peau, dans le prolongement de l'un des appendices qui désignaient les pattes, une ligne enveloppante ceinture la gravure. L'espace compris entre cette ligne et le motif central est piqueté de telle façon que l'on observe une multitude de petits points. D'autres peaux sont simplement entourées d'un cercle. Dans la surface ainsi délimitée on observe des piquetages et même une forme carrée ou rectangulaire.



Fig. 37
Peau transformée et incluse dans un motif réticulé.

B Une surface rectangulaire dont seul le contour est tracé se développe à partir des flacs de la peau; dessinés symétriquement de chaque côté du motif central, ces rectangles sont quelquefois subdivisés par une ligne médiane. Ces gravures extérieures sont jusqu'à six fois plus grandes que la peau qui, dans de nombreux cas, est facilement reconnaissable.

C D'autres transformations de peaux on abouti à la création de représentations schématiques; nous analyserons ces motifs lorsque nous parlerons des réticulés.

En ordre général, toutes les transformations de peaux sont faites afin d'obtenir des réticulés géométriques ou topographiques.

LES RETICULES

La désignation sous le terme de réticulés de toute une série de gravures est abusive; certains mentionnent ces représentations sous les noms d'enclos, de scutiformes, etc.; toutes ces appellations sont fondées; mais, nous utiliserons le mot «réticulé» afin de réserver la désignation «d'enclos» à un type de rupestres spécifiques. Comme pour les bovidés nous allons décrire les différents aspects de ces figurations et pour le cas des réticulés complexes nous nous attarderons à analyser leur contenu.

Les réticulés géométriques

A Nous remarquons dans un premier stade des motifs simples, réguliers; ronds, carrés, rectangles et ovales. La surface délimitée par le trait n'étant pas divisée, c'est, dirions-nous, le type archaïque ou l'archétype car correspondant à ces tracés pour la forme, d'autres gravures sont subdivisées, cloisonnées. De part et d'autre d'une ligne médiane des traits délimitent des surfaces internes. Toutes les possibilités de subdivisions ont été utilisées; le nombre de damiers ainsi représentés est variable pour chaque gravure: deux, trois, ... vingt et plus. Il est utile de constater que des tracés irréguliers franchement fantaisistes sont aussi compartimentés. Il se dégage donc une ligne directrice très nette pour ce type de documents, le trait de pourtour est fermé, nous obtenons ainsi une surface délimitée qui est à son tour subdivisée ce qui est un caractère typologique important. Apportant une exception à cette règle, quelques rares gravures de réticulés géométriques, bien que fermées et subdivisées régulièrement, possèdent un court appendice débordant de la ligne de pourtour. En faible nombre — situées sur la roche de l'Autel — ces gravures doivent être prises en considération car elles préfigurent un type qui sera développé.

B Parmi les réticulés géométriques certaines représentations possèdent des cloisonnements fantaisistes; des cases plus ou moins grandes et réparties différemment dans la surface laissent une partie de la gravure non-subdivisée, on a même utilisé des lignes ondulantes afin d'obtenir un remplissage.

C A des tracés réguliers, au pourtour nettement défini, s'opposent des gravures où le trait enveloppant n'est pas achevé. Les subdivisions internes ne sont plus exactes; elles ne forment pas des damiers réguliers. L'on peut penser que les auteurs ont gravé ces motifs au fur et à mesure de leurs besoins. Ainsi les surfaces représentées sont complexes; des segments ajoutés après coup modifient totalement le tracé primitif. Très souvent les nouvelles surfaces ne sont pas



Fig. 38

Réticulé géométriques avec subdivisions fantaisistes, à remarquer les différents piquetages.

délimitées sur l'un des côtés, les artistes ayant ménagé une ouverture. En s'ajoutant ainsi à un réticulé géométrique précis, ces apports successifs forment des surfaces en saillies qui brisent le géométrisme du type de base. Il est possible de constater ces rajouts car on observe de fréquentes modifications dans le piquetage.

D. Elaborée à partir d'un réticulé géométrique, une gravure de la Fontanalbe évoque un système de comptage. Un rectangle subdivisé est inscrit dans un cercle. Autour du réticulé, les parties libres sont gravées de bovidés géométriques. Nous remarquons que le nombre de damiers formant le réticulé correspond à celui des bovidés. Si nous reconnaissons une relation entre ces deux motifs nous pouvons émettre l'hypothèse que dans ce cas le réticulé géométrique symbolise un système de comptage. Nous serions alors en présence d'un aboutissement pour les réticulés géométriques et par là même nous pourrions justifier leur présence parmi l'iconographie de la Vallée des Merveilles. N'oublions pas que le boeuf a servi de table de référence et de monnaie d'échange durant toute l'antiquité. Les poèmes de l'Illiade et de l'Odyssée toutes les fois qu'il s'agissait d'estimer la valeur d'un bien, le salaire d'un labeur ou encore de prix d'une épouse ou d'un esclave, on se référait constamment au boeuf comme unité de mesure et de calcul. Il serait normal de concevoir pour les gravures de la Vallée des Merveilles un tel processus et penser que les réticulés géométriques expriment une idée quantitative.

Les réticulés topographiques

Cette série de réticulés nous amène à différencier plusieurs caractères fondamentaux et c'est en partant de ceux-ci que nous allons classer ces pétroglyphes. Un caractère commun se dégage tout de suite; ces réticulés ne sont plus subdivisés ou cloisonnés, par contre ils possèdent tous une surface évidée, totalement piquetée qui s'allie de différentes façons.

A. Les réticulés partiellement piquetés. C'est en partant d'une forme rectangulaire évidée et en traçant en complément un sillon à partir de l'un des côtés, pour aboutir à l'opposé, que les graveurs ont obtenu une représentation topographique très simple. La surface comprise par le trait enveloppant n'est pas piquetée, nous avons donc un compromis entre une surface piquetée et une autre laissée en réserve; dans certaines gravures, la surface de base est bordée sur deux côtés par un sillon. Ces figurations sont équilibrées, un certain géométrisme étant respecté aussi bien en ce qui concerne la surface de base que la portion ceinturante. D'autres motifs nous montrent une forme évidée associée à plusieurs plans délimités par des sillons de différentes largeurs et profondeurs. En prolongeant et en fermant par une ligne horizontale les cornes d'un bovidé, les auteurs ont obtenu des réticulés partiellement évidés. Dans cette surface, un ou plusieurs bovidés, de petite taille, sont visibles. Ce genre de réticulés n'est donc pas en opposition avec le thème animalier mais plutôt en complément; nous serions alors en présence d'un plan extrêmement simplifié d'une exploitation agricole qui comprendrait entre autre un enclos à bestiaux.

B. Les réticulés totalement piquetés. Ce genre de gravures se rapproche fortement du type précédent, la forme de base demeure le rectangle totalement piqueté; toutefois un nouveau caractère suppose une image où le contexte topographique est nettement plus prononcé. Partant de l'un des côtés des surfaces piquetées des traits s'avancent; jusqu'à huit fois plus longs que la surface de base, leur largeur n'excédant pas un centimètre.

Si certains traits courent parallèlement, d'autres dessinent de véritables réseaux. Ils se rejoignent, ondulent, mettant en relation plusieurs gravures. Immédiatement ces représentations font penser à une carte géographique où les graveurs ont figuré, par un piquetage complet, une ou plusieurs exploitations reliées par



Fig. 39
Réticulés totalement piquetés et inclusions de ces motifs dans un complexe topographique.

des chemins. Ces motifs n'ayant pas de surfaces en «réserves» ne sont pas associés à des bovidés. Ce type topographique va se compliquer et s'ajuster à d'autres formes; nous le retrouvons développé de différentes manières mais il ne pourra plus se dissocier des ensembles où il se trouvera intégré.



Fig. 40
Réticulés topographiques, le «Village du Bégo».

C. Les réticulés complexes. Dans ce paragraphe nous retrouvons les réticulés partiellement piquetés et ceux qui le sont totalement. Une application dérivée du premier thème devait aboutir au remplissage de la surface en réserve. Les auteurs ont procédé au remplissage de cette surface en gravant des semis des points; ce piquetage étant plus ou moins dense et plus ou moins fin ou grossier. Il ne fait pas de doute que les artistes ont voulu représenter de cette manière certaines choses différentes mais, nous ne pouvons préciser lesquelles. Du thème simple où une surface totalement piquetée était bordée d'un sillon sur un seul côté, les graveurs créent une multitude de possibilités. Le sillon pourra se développer sur plusieurs côtés, englober la surface évidée, s'étendre pour ceinturer d'autres petites surfaces qui seront à leur tour différenciées par la densité et la finesse des points. Venant s'insérer dans ces représentations complexes, les réticulés totalement piquetés avec leurs traits débordants, complètent ces réalisations. Les cheminements relient non seulement les surfaces totalement piquetées mais aussi celles où gravés des points; ainsi ces complexes sont en relation. Il est évident que nous sommes en présence de représentations topographiques et C. Bicknell parlait déjà en 1913 du «Village du Bégo».

Tout un contexte se trouve évoqué par ces figurations. Tout d'abord on peut se poser la question de savoir si, dans une zone alpestre comprise entre 2500 et 2700 mètres, de réelles possibilités de culture et d'élevage sont réunies? Pour le Mont Bégo nous devons répondre par la négative. En parlant de village, Bicknell évoquait sans doute une réunion de motifs à caractère topographique car, ces représentations n'évoquent pas une organisation, un plan de village; mais simplement une occupation du sol. Si nous avons parlé d'organisation, c'est bien à dessein car pour qu'un village puisse s'implanter il faut que ces bâtisseurs résolvent les problèmes communautaires: répartition des terres, aménagement des plans horizontaux devant permettre l'implantation de l'habitat et de l'aire de travail, construction d'esplanades en pierres sèches afin de créer des zones de cultures en terrasses, entretien des chemins et des canaux. Toutes ces structures réalisées en bois ou en pierres laissent d'importants témoignages et pourtant rien à la Valle des Meraviglie ou sur la Fontanalbe n'a été retrouvé. En opposition à la zone camunienne aucune gravure représentant des maisons n'a été remarquée. Nous devons pourtant mettre en relation les gravures de bovidés attelés et celles où des topographiques sont figurés avec un remplissage différent. Il y aurait donc déjà des cultures distinctes; de plus un labour croisé, exécuté avec un araire laisse des champs de plan carré ou rectangulaire et c'est bien l'image que nous restitue les grandes compositions de la Fontanalbe.

D. Les réticulés ceinturés. C'est certainement le type de réticulé le moins élaboré, les auteurs gravant simplement une ligne continue. Ils ont également utilisé les formes de la roche, ces vallonnements et ces infractuosités. Il devient dès lors difficile de discerner une volonté réelle de tracer les contours d'un réticulé topographique. Ces lignes ceinturantes possèdent à l'intérieur d'autres motifs: des bovidés géométriques ou schématiques quelquefois attelés. A ce stade on peut se demander si les artistes n'ont pas simplement ceinturé des motifs exécutés précédemment. Il arrive en effet que le tracé ceinturant s'arrête afin de ne pas se superposer à une autre figure. De tels procédés de réutilisation ont été constaté pour les bovidés attelés; ils ne peuvent surprendre. Nous devons reconnaître que nous ne pouvons pas soutenir la contemporanéité de ces thèmes. Nous les saisissons à une phase finale et il est nécessaire de pousser l'étude des empreintes afin de distinguer d'éventuelles différences de piquetage. Ce type marque la fin d'une longue évolution; ces figurations ne sont plus aussi

A						
	+	+				
	+	+	+			
	+	+	+	+	+	+

B						
	+	+	+			
	+	+	+	+	+	+

Fig. 41

A: principaux types de subdivisions et rajouts pour les réticulés géométriques. 1 - subdivisions simples, 2 - subdivisions complexes, 3 - rajouts de damiers sur le côté, 4 - subdivisions par lignes ondulantes, 5 - association de subdivisions, 6 - avec préfiguration d'un cheminement.

B: principaux types de remplissages pour les réticulés topographiques. 1 - piquetages fins, 2 - piquetages grossiers, 3 - piquetages réguliers, 4 - association de piquetages fins et grossiers, 5 - mise en liaison des motifs de base par des cheminements, 6 - intégration de bovidés et d'attelages.

précises que les autres. Elles ne paraissent pas élaborées mais au contraire faites au hasard, hâtivement, sans finition. Nous sommes bien en présence d'une gravure à caractère topographique mais celle-ci est dégradée.

E. Les réticulés provenant de transformation. A partir des bovidés et par de rajouts les graveurs ont réussi à obtenir des réticulés.

a. En fermant les cornes des bovidés par une ligne horizontale il a été pos-

sible d'obtenir une surface limitée qui sera à son tour subdivisée en damiers.
b. Les auteurs ont inclus une gravure topographique entre les cornes d'un animal.

c. Certains réticulés sont élaborés à partir d'un ou plusieurs bovidés inclus dans leurs traits de construction. Ceci s'observe aussi bien pour les géométriques que pour les topographiques. Il est évident que dans ces cas nous assistons à une modification complète du thème primitif.

d. En reliant des peaux par des lignes, en les ceinturant ou en gravant des semis de points, il a été possible de réaliser des réticulés topographiques. La motivation primitive n'est plus apparente mais, le type de base est encore facilement identifiable. Ces gravures de grandes dimensions sont localisées sur la Fontanalbe. Il est intéressant de constater qu'en majorité les peaux sont aussi situées dans cette zone.

COMPARAISONS:

A. *Val Camonica - La Mappa de Bedolina*

Surplombant la localité de Capo di Ponte et la plaine de l'Oglio, une roche de la Bedolina reproduit sur une superficie d'environ vingt mètres carrés des gravures topographiques. Sur un total de 183 motifs incisés, 134 — phase B locale — composent une carte de géographie. C'est en partant du carré ou du rectangle (formes de base) et en gravant à l'intérieur du motif des séries de cupules ordonnées que les auteurs ont restitué les différents types de cultures. Des cheminements mettent en relation toutes les formes de base; de plus, on remarque qu'une cupule composant le remplissage put être entourée d'un cercle. A l'inverse des gravures de la Vallée des Merveilles où seule quelques exploitations sont dessinées, nous avons avec la Mappa un plan d'ensemble. Nous pouvons rapprocher les grandes figurations topographiques de la Fontanalbe — village du Bégo — à la composition camunienne, mais cette dernière est plus élaborée dans les détails. Le compartimentage des zones est plus strict, les cheminements plus précis. La phase B de la Bedolina s'assimilerait à la période III C-D de l'art camunien, vers 1500 av. J.C.

B. *Val Camonica - Dos dell'Arca*

La zone du Dos dell'Arca fournit de nombreuses comparaisons avec les thèmes réticulés de la Vallée des Merveilles et là aussi, nous pouvons dégager deux types principaux: les réticulés géométriques et les topographiques.

Deux lignes parallèles, surmontées d'un tracé rectangulaire ou semi-circulaire composent les réticulés géométriques; la surface intérieure de ces motifs n'est pas piquetée ou subdivisée. Sur la stèle de Bagnolo I, un motif semblable est superposé à un disque solaire, période III A camunienne.

Développées à partir du type géométrique, les compositions topographiques présentent parfois une surface de base totalement piquetée ainsi que des cheminements; dans tous les cas, l'espace intérieur délimité par le tracé ceinturant est gravé. Le remplissage est obtenu par une série de petites cupules ordonnées. Deux motifs topographiques gravés sur la roche de Borno, face 2, offrent quelques variantes; d'une part le tracé ceinturant n'est pas fermé et d'autre part le remplissage intérieur est variable; les auteurs ont associé une petite surface totalement piquetée à des rangs de cupules. Ces tracés oblitérent des gravures de la période III A.

RELATIONS

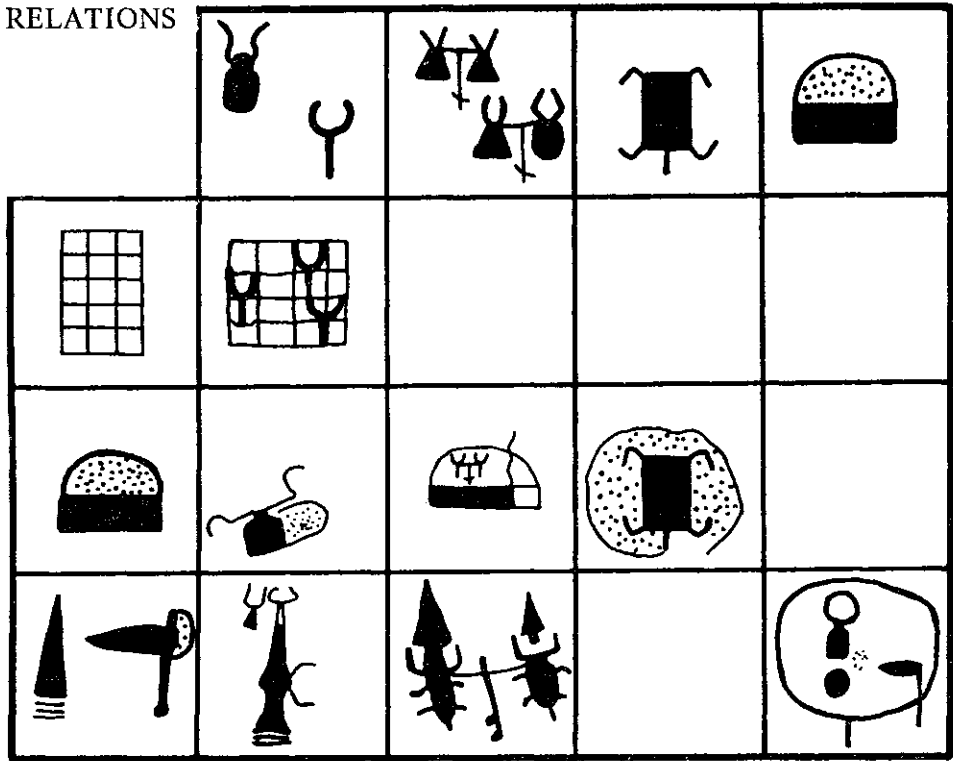


Fig. 42

Mise en relation des principaux thèmes et des possibilités de superpositions.

C. Lac de Garde - Le Sort

Des réticulés ont également été découverts sur les roches dominant le lac de Garde; ceux-ci n'offrent pas la vision d'un ensemble topographique mais se limitent plutôt à un plan d'exploitation. Des lignes jointives composent des domaines, une surface évidée complète les motifs. Nous n'avons pas de remplissage intérieur ni de cheminement. Ces motifs, difficilement datables, sont rattachés par analogie aux représentations camuniennes de la période III C-D.

LES SUPERPOSITIONS

Dans une certaine mesure l'étude des superpositions autorise quelques déductions; reprenant les phases successives des thèmes gravés, nous avons dans un premier temps des bovidés, ceux-ci étant par la suite attelés. Fréquemment nous remarquons deux types de bovidés attelés ayant une forme et un piquetage différents. En utilisant un motif primitif, par de judicieux et multiples rajouts, il a été possible de prolonger les cornes des bovidés, là aussi nous constatons des différences de piquetage. Tout aussi intéressantes sont les modifications d'anciennes gravures qui aboutissent à la création de nouveaux tracés. C'est ainsi que des personnages ont été réalisés en partant d'un animal.

Il ressort donc clairement que les représentations animales sont quelquefois transformées en fonction des mythes postérieurs. L'intégration de bovidés dans le tracé des réticulés géométriques prouvent d'une part un changement de thème et d'autre part la postériorité des réticulés. Ils représentent l'aboutissement d'une longue recherche qui, partant de l'association ou de l'affrontement de plusieurs cornus, devait mener dans un premier stade à l'élaboration d'un système quantitatif. Plusieurs motifs topographiques sont obtenus en partant de

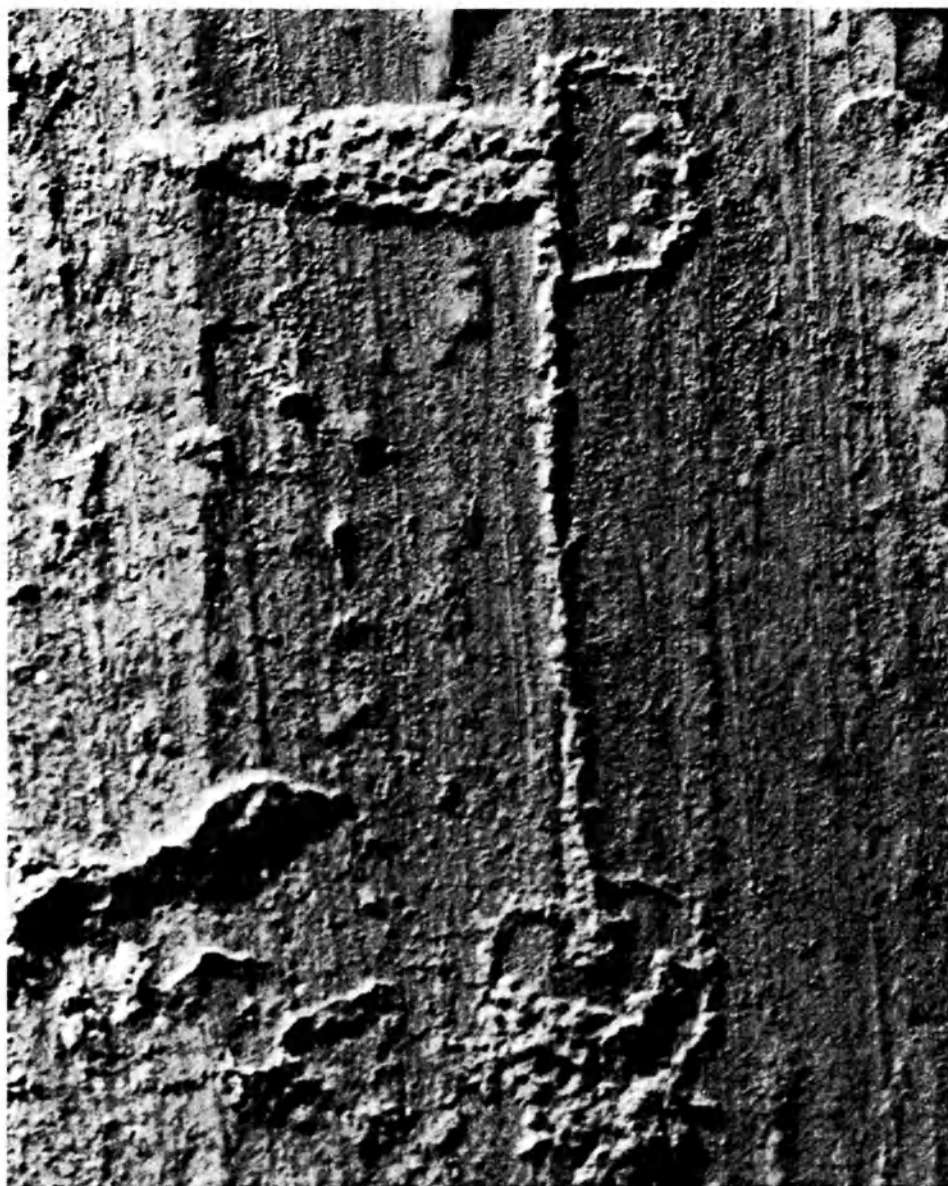


Fig. 43
Hallebarde avec détail du rivetage.



Fig. 44
Poignard à lame triangulaire étroite et pommeau plat.

bovidés; l'espace compris entre les cornes est alors gravé d'un semis de percussions. La transformation de peaux en enclos illustre parfaitement cette manière de faire.

Les cas les plus démonstratifs sont ceux où nous voyons des motifs effacés ou oblitérés par des gravures d'armes. Les exemples de la roche de l'Autel et du Pas de l'Arpette démontrent ces procédés. Dans les deux cas les cornes des bovidés débordent du tracé de l'arme alors que les corps sont partiellement

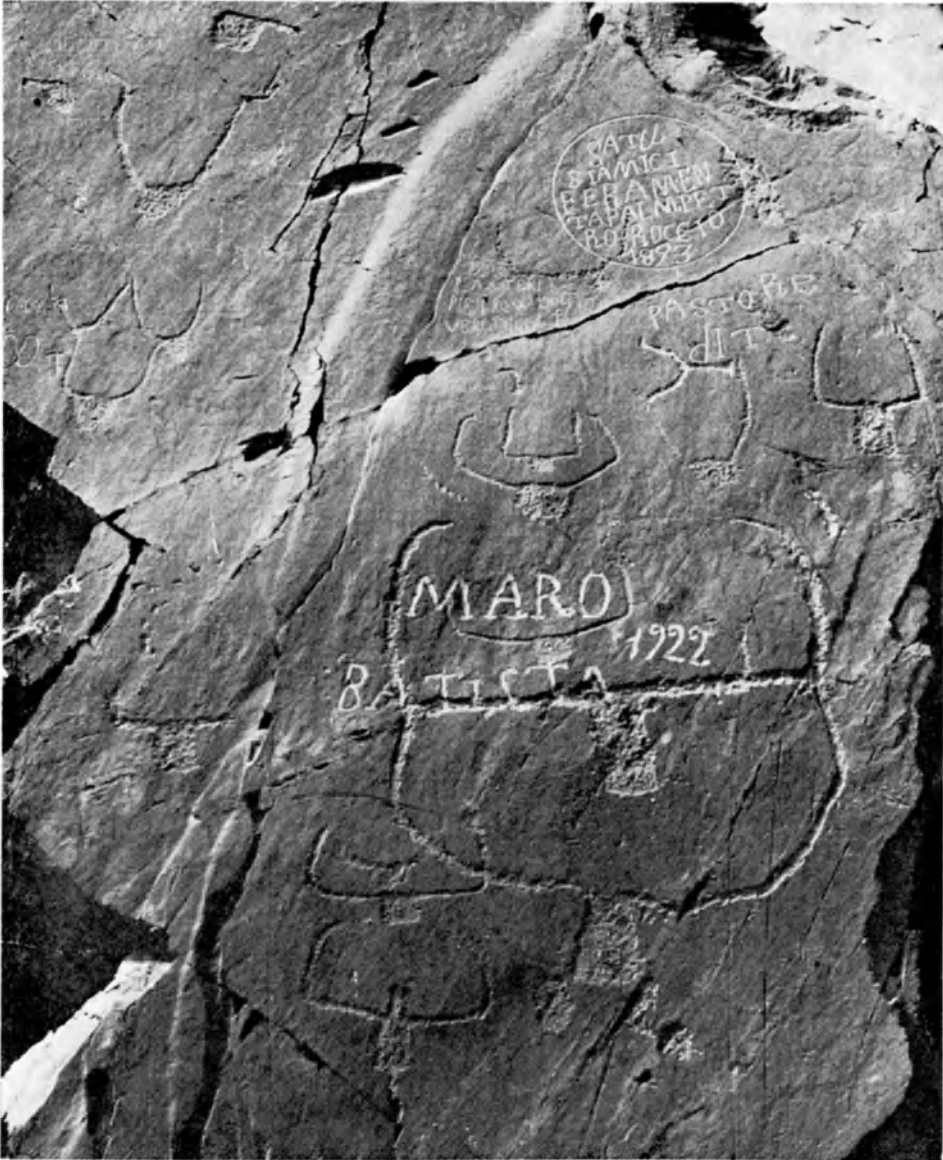


Fig. 45
Bovidés et inscriptions récentes. «La continuité historique de la Vallée des Merveilles».

effacés. Seule une étude attentive met en évidence ces superpositions; l'arme est rendue par une percussion fine et avec un pourtour précis, alors que les bovidés ont un piquetage grossier. Les motifs plus complexes sont aussi touchés. C'est ainsi qu'au pied du Mont des Merveilles un poignard efface un attelage alors que sur la Fontanalbe une hallebarde oblitère un réticulé topographique. Plus récente est la gravure située au pied du Mont des Merveilles; elle représente un «anthropomorphe». Celui-ci se superpose à un bovidé et à un











SUJETS											Datations.	Val Camonica
BEGO 1											3500	II B
											3000	II C
											2800	II - III
-II- 2												III A 1-2
											2000	III A 3
											1600	III B
-II- 3											1300	III C

Fig. 46
Chronologie relative des gravures de la Vallée des Merveilles et comparaisons avec les gravures camuniennes.

réticulé géométrique. Il semble que ces figurations «humaines» ont été élaborées à la phase finale des gravures percutées de la Vallée des Merveilles. Nous apercevons qu'en sériant les différents thèmes et en se basant sur les superpositions nous pouvons retracer une succession de gravures.

1. les bovidés sous les différents aspects: schématiques, géométriques ou complets.
2. les réticulés géométriques (intégration de bovidés dans des tracés de réticulés, transformation et fermeture des cornes).
3. les attelages (réemploi de bovidés).
4. les réticulés topographiques.
5. les armes (oblitération de bovidés, d'attelages et de réticulés topographiques).
6. les compositions anthropomorphes.

Les peaux sont antérieures à 4, transformation de peaux en réticulés topographiques. Par leur conception elles sont proches des bovidés complets et l'on peut se demander si elles ne sont pas en réalité des bovidés exécutés à une plus grande échelle.

DISCUSSION

Nous avons porté l'accent sur les motifs de bovidés et de réticulés car ceux-ci se trouvent souvent associés; de plus, il paraissent faire état d'une préoccupation analogue. Ce sont en effet les activités d'une population agricole que ces deux séries de gravures de la Vallée des Merveilles évoquent. L'introduction du métal transforme profondément ces mythes, et, par la suite, nous voyons surtout des armes — poignards et hallebardes — se superposer aux

gravures de bovidés et de réticulés. Nous ne connaissons pas grand chose des auteurs de ces gravures. Les seules traces d'occupation humaine dans la zone des Merveilles ont été découvertes lors des fouilles du Gias del Ciari. Cet abri sous roche situé au nord du lac Long Supérieur, à quelque 2210 m. d'altitude fut exploré en 1942 par Carlo Conti. Les fouilles reprises en 1950 par M. Louis et J. Segui devaient révéler deux niveaux différents caractérisés par leurs industries. La couche la plus profonde (4/4) et par conséquent la plus ancienne contenait de nombreux silex taillés et un fragment de poinçon en os ainsi que des ossements brisés et carbonisés: «Cette couche n'était qu'un vaste foyer et s'il a eu habitat, c'est à ce niveau — soulignent les fouilleurs — qu'il faut le placer». Les couches supérieures (4/1 et 4/2) devaient fournir de nombreuses scories de fonte, le silex ayant pratiquement disparu. Nous avons une nette opposition entre les industries: la couche 4/4 avec un outillage lithique et les couches 4/2 et 4/1 avec des déchets de fonte. Toutefois les observations de M. Louis et J. Segui excluent une production métallurgique. La céramique évolue également, dans la couche 4/4 il y a une céramique bien cuite, avec des parois minces recouvertes à l'occasion d'engobe. A partir de la couche 4/2 cette production se différencie; les vases sont à fond plat, quelquefois munis de pieds, la pâte mal cuite est poreuse et manque de dégraissant. Le décor incisé à l'aide d'un instrument métallique est géométrique. Avec prudence M. Louis et J. Segui rattachent la couche 4/4 à la culture de la Lagozza alors que les couches supérieures se situeraient du Bronze au début du premier âge du Fer. Les auteurs soulignent que malgré les témoignages archéologiques fournis par les fouilles, il n'est pas possible de rattacher ces derniers avec les gravures. Aucun pétroglyphe n'ayant été découvert dans ces contextes, il n'y a donc pas de comparaison prouvée entre les phases d'occupation du Gias del Ciari et les gravures de la Vallée des Merveilles.

Comme nous le constatons le problème des origines n'est pas résolu. De plus, la conservation des rares témoins laissés par les auteurs est fort problématique. De récentes recherches ont amené la découverte de trois peintures ocre-rouge. Une scène de chasse représente un personnage armé d'un arc face à un capridé; le troisième motif est difficilement identifiable. Cette découverte relance le problème des Gias «enclos» qui subsistent à la Vallée des Merveilles et à la Valaurette. La scène de chasse est exécutée de façon naturaliste, l'archer figure en mouvement, l'animal à l'arrêt est sur le point de recevoir une flèche. Ce thème sort de l'iconographie des gravures rupestres; descriptive, empreinte d'élan, elle contraste avec la rigidité des incisions. Cette découverte cause de nombreux problèmes, dans l'état actuel elle peut se situer dans la phase 1 ancienne du Bégo.

Pour l'immédiat, nous devons nous baser sur les superpositions, sur les thèmes exprimés et dans une certaine mesure sur les figurations précises telles que les armes. A part les poignards à lame triangulaire nous remarquons des représentations de hallebardes. Elles sont gravées avec soin et l'on peut même saisir les détails du rivetage ou encore les renforcements de la lame par une arête médiane. Ces nombreux détails facilitent une identification et une comparaison avec des objets semblables trouvés dans un contexte archéologique. Utilisées durant le Bronze ancien +/- 2000 av. J.C., les hallebardes constituent un type directeur qui nous fournit l'association gravures et objets réels. Les hallebardes se superposent à d'autres figurations, mais elles ne sont jamais touchées par des oblitérations.

Partant de la typologie établie par E. Anati pour le Val Camonica, une étude des poignards gravés de la zone du Mont Bégo dégage plusieurs constantes.

120 gravures ont servi de matériel de base. Le tableau ci-dessous est exprimé en % pour chaque groupe et caractéristique.

Type 0 à 6: forme générale des poignards. Caractéristique: A - du manche, B - de la poignée, C - de la garde, D - de la lame, E - de la pointe.

	A	B	C	D	E
Type 0: Lames à poignée 4 pièces = 3,33%	0	3=100	1= 33 13= 67	2=100	1= 33 1= 67
Type 1: Poignards à lame triangulaire large 14 pièces = 11,66%	7=14 9=22 10= 7 16=57	1= 29 10= 71	4=100	2=100	2=100
Type 2: Poignards à lame triangulaire étroite 61 pièces = 51,66%	7= 3 9=15 10=28	1= 28 3= 64 6= 1	1= 92 7= 1 8= 5	1= 10 2= 1 4= 89	1= 5 2= 77 4= 18
Type 3: Poignards à lame sub-triangulaire 31 pièces = 25,83%	7= 3 9=19 10=13 14= 3 16=62	1= 26 3= 74	1= 39 5= 13 7= 16 8= 32	1= 26 2= 22 4= 52	1= 26 2= 68 4= 6
Type 5: Indéterminés 5 pièces = 4,17%	7=33 16=67	3=100 13= 67	5= 33 13= 67	2= 67 3= 33	1= 33 4= 67
Type 6: Lames en silex? 5 pièces = 4,17%	7=80 16=20	8=100	1= 20 6= 40 7= 20 16= 20	2= 60 4= 40	1= 60 2= 40

Chronologiquement les différents types s'insèrent comme suit:

Type 0, lames à poignée	+ / — 3000, II C camunien
Type 1, poignards à lame triangulaire large	3000-2800, II-III transition
Type 2, poignards à lame triangulaire étroite	2800-2000, III A, 1-3 camunien
Type 3, poignards à lame subtriangulaire	2000-1300, III A 3 - III C camunien.

Les lames à poignée trouvent une excellente comparaison avec les modèles gravés sur les statues-stèles du Colombier (Euzet-les-Bains, Gard) et de la Verrière (Montagnol, Aveyron). Les poignards à lame triangulaire étroite sont identiques à ceux de la roche 21 de Naquane (III A 3). Les motifs des compositions de Caven 1 et 2, phase II B locale rappellent les poignards à lame triangulaire étroite munie de protubérances. Pour les poignards à lame subtriangulaire se sont surtout les gravures de Foppe di Nadro, roche 3 (III B, camunien) et la roche 5 (III C, camunien) qui se rapprochent le plus de ceux de la Vallée des Merveilles. Nous remarquons que les graveurs du Mont Bégo ont prêté une attention particulière aux détails de la lame (arrête médiane) et au rivetage. Parfois les caractéristiques de l'enmanchure sont signalées alors que le pommeau est très souvent négligé. Les types d'armes de la Vallée des Merveilles n'excèdent pas le bronze moyen, bien qu'ils aient certainement subsisté jusqu'au bronze final. Nous proposons la chronologie relative suivante: A ce degré une analyse de la sacralité des gravures s'impose. Nous relevons certains points communs à savoir: l'isolement géographique du site, le choix

de roches teintées, la structuration et l'évolution des thèmes, l'établissement d'une scolastique. En admettant que la gravure est le résumé d'une équivalence orale, l'image alors devient mythe et, en l'exécutant, le geste est ritualisé. Nous supposons l'ignorance de l'écriture ou l'inadaptation de celle-ci à la «chose» figurée. La persistance des thèmes et leur lente évolution ne peuvent s'expliquer que par la rigidité culturelle qu'une classe détenait au profit de la communauté.

Selon nos vues esthétiques modernes par une synthèse austère ces gravures restent pour nous toujours énigmatiques; cette faculté d'innover, de pousser la stylisation constitue sans doute une des caractéristiques des pétroglyphes de la Vallée des Merveilles. La conservation des traits expressifs essentiels est suffisante pour que le graveur reconnaisse une œuvre réaliste. Cette sorte de jugement, cette façon de procéder contribue à l'évolution des gravures; elles supposent une volonté de représentation mais n'influence pas la primauté de l'intention qui reste le geste. C'est ainsi que nous devons comprendre les rajouts et les superpositions avec cette certitude que l'auteur n'accomplissait pas une «gravure-témoignage» mais une image compréhensible pour lui-même. En choisissant un emplacement occupé par un ancien motif et en y piquetant un nouveau il se révèle animé d'une préoccupation identique (graver) mais faisait montre également d'un mépris vis-à-vis de son prédécesseur. Dans sa pensée il y a donc premièrement le geste et ensuite le graphisme. Cette absence de finalité artistique démontre une pratique volontaire; l'oblitération d'un motif attestant alors un renouveau, un changement dans le mythe.

En effet l'établissement de séries thématiques et une étude de leur évolution débouchent sur des mécanismes mentaux que notre modernisme a effacé.

Note: Photos de Yves Paquier.

Riassunto: La messa in serie d'incisioni rupestri della «Valle delle Meraviglie» permette di portare alla luce i principali gruppi incisi; i bovini, i reticoli, le armi. L'analisi completa di queste incisioni permette di far conoscere l'evoluzione propria a ciascun gruppo. Diversi temi d'incisione della «Valle delle Meraviglie» si ritrovano molto rassomiglianti nella «Val Camonica», perciò vi è possibilità di tentare dei raffronti nel processo evolutivo e di stabilire una data relativa. E tra i periodi Camuni II e III che si ritrovano le rassomiglianze più rimarchevoli tra Valcamonica e Monte Bego.

Summary: By placing in order the engravings of the «Vallée des Merveilles», one is able to discern the principal groups: bovine, reticulates and weapons. The analysis of the engravings completed by studying the superpositions enables us to show the evolution followed by each of these groups. Several engraved subjects of the «Vallée des Merveilles» are very similar to those found in «Val Camonica». It is therefore possible to attempt a comparison and to assume a relative date. It thus appears that the most remarkable similarities are found between the engravings of periods II and III in «Val Camonica» and those of Mount Bego.

BIBLIOGRAPHIE

- ANATI, E.
1960 - *La civilisation du Val Camonica*, (Mondes Anciens no. 4), Paris (Arthaud).
- Mission archéologique au Mont Bégo au cours de l'été 1957, *BSPF*, Vol. LVI, no. 5-6, pp. 315-317.
1966 - *Capo di Ponte, Centro dell'arte rupestre Camuna*, Capo di Ponte (Edizioni del Centro) 3ème éd.

- 1968 - *Arte rupestre in Valtelina*, Capo di Ponte (Ed. del Centro), 2ème éd.
- 1972a - *La Stele di Ossimo*, BCSP, vol. VIII, pp. 81-120.
- 1972b - *I Massi di Cemmo*, Capo di Ponte (Edizioni del Centro), 2ème éd.
- 1972c - *I pugnali nell'arte rupestre e nelle statue stele dell'Italia Settentrionale* (Archivi IV), Capo di Ponte (Edizioni del Centro).
- 1974 - *Origini della Civiltà Camuna*, Studi Camuni, vol. III, Capo di Ponte (Edizioni del Centro), 2ème éd.
- 1975 - *Evoluzione e stile nell'arte rupestre Camuna* (Archivi VI), Capo di Ponte (Ed. del Centro).
- ARNAL, J.
- Le mystère des statues menhirs du Midi de la France, *Archéologia* no. 36, pp. 45-53, 1970.
- ARNAL, J. & MÉNAGER, J.
1971 - La statue-menhir des Vidals, Lacau-ne, Tarn, *BCSP*, vol. VII, pp. 69-76.
- 1973 - Les statues-menhirs de Tauriac-Montagnol (Aveyron): un faciès marginal du groupe Rouergat, *BCSP*, vol. X, pp. 135-143.
- BAROCELLI, P.
1928 - Le incisioni rupestri delle Alpi Marittime, *Historia* II, no. 1, Roma-Milano, pp. 5-36, 1928.
- BELTRAN LLORIS, M.
1972 - Los grabados rupestres de Bedolina, Valcamonica, *BCSP*, vol. VIII, pp. 121-158.
- BERNARDINI, E.
1971 - *Monte Bego, storia di una montagna*, Bordighera, (Club Alpini Italiano).
- BICKNELL, C.
1972 - *Guide des gravures rupestres préhistoriques dans les Alpes Maritimes*, Bordighera, (Institut International d'Etudes Ligures).
- BREUIL, H.
1928 - Comparaisons avec les pétroglyphes du Col de Tende provenant du mégalithique de Hess, *Archivio per l'Antropologia e l'Etnologia*, vol. LVIII.
- CONTI, C.
1939 - Undici anni di esplorazioni alle «Meraviglie» di Monte Bego, *Rivista Ingauna e Intemelia*, vol. V, pp. 11-30.
- 1972 - *Corpus delle incisioni rupestri di Monte Bego*, vol. 1, Bordighera (Institut d'Etudes Ligures).
- GALLAY, A & G
1968 - Le Jura et la séquence Néolithique récent, Bonze ancien, *ASAG*, vol. XXXIII, pp. 1-84.
- GALLAY, A.
1972 - Recherches préhistoriques au Petit-Chasseur à Sion, *Helvetica Archaeologica*, no. 10/11, pp. 35-61.
- GALLAY, G. & SPLINDLER, K.
1972 - Le Petit-Chasseur - chronologische und kulturelle Probleme, *Helvetica Archaeologica*, no. 10/11, pp. 62-89.
- GAGNIÈRE, S. & GRANIER, J.
1963 - Les stèles anthropomorphes du Musée Calvet d'Avignon, *Gallia-préhistoire*, vol. VI, pp. 31-62.
- ISETTI, G.
1965 - Corpus delle incisioni lineari di Val Meraviglie, *RSL*, vol. XXXI, no. 1-2, pp. 45-116.
- LAMBOGLIA, N.
1957 - Les gravures préhistoriques du Mont-Bégo, *Cahiers d'Histoire et d'Archéologie*, Bordighera (Institut d'Etudes Ligures).
- LOUIS, M. & ISETTI, G.
1964 - *Les gravures rupestres du Mont Bégo* (Itinéraires ligures no. 9), Bordighera (Institut d'Etudes Ligures).
- LOUIS, M. & SEGUI, J.
1949 - Le Gias del Ciari (Mont Bégo), *Gallia préhistoire*, vol. VII, fac. 2, pp. 141-159.
- PASOTTI, M.
1957 - *Le incisioni rupestri di San Vigilio, Garda*, Verona (Edizioni Museo Civico di Storia Naturale di Verona).
- 1970 - Nuove incisioni rupestri del Lago di Garda, *Valcamonica Symposium*, Capo di Ponte (Edizioni del Centro), pp. 151-166.
- SLUGA, G.
1969 - *Le incisioni rupestri di Dos dell'Arca*, Capo di Ponte, (Edizioni del Centro, no. 4).
- VICINO, G. & BERNARDINI, E.
1973 - Scoperta di pitture rupestri a Monte Bego, nota preliminare, *RSL*, no. 1, pp. 5-20.
- VERDET, A.
1964 - *La Vallée des Merveilles* (Lieu dit), Paris (Les Editions du Temps).